

l'entrée de sa prison des groupes de curieux, avides de voir l'homme qui avait été si longtemps leur terreur, et qui, jusque-là, avait su leur échapper.

Un grand conseil fut tenu. Manonie qui avait entendu la plupart des discours se tourna vers Quindaro et lui dit :

— Je crois qu'il n'y a plus guère d'espoir à conserver pour vous, notre excellent ami.

— J'entends leur conversation, Manonie, répondit-il tranquillement, mais je ne perds pas espérance. J'ai idée que je leur échapperai encore.

— Que disent-ils, Walter ? demanda Mary Oakley.

— Vous le saurez toujours trop tôt... cependant peut-être vaut-il mieux que je vous le dise.

— Oh ! oui ; parlez, cher Walter ; dites-moi tout. Je suis préparée ; si vous parlez, je vous suivrai de près.

— Ils ont résolu de me brûler vif.

— Que le ciel nous soit en aide ! murmura la malheureuse enfant en se rapprochant de son ami ; peut-être les troupes donneront l'assaut avant le jour, il nous reste encore une lueur d'espérance.

— Les Sauvages ne reculeront pas l'exécution jusqu'au matin : ils préparent les matériaux du bûcher. Mary, pourriez-vous rompre les liens qui me retiennent les mains ?

Elle essaya de toutes ses forces sans réussir.

A ce moment, Wontum entra dans la grotte avec une douzaine de Sauvages taillés en Hercules. Il darda sur Quindaro ses yeux de reptile et lui dit :

— Ugh ! vous avez tué trop d'Indiens. Il faut mourir comme un chien ; mourir brûlé.

— J'entends !

— Brûler !

— Oui. J'ai parfaitement saisi votre intéressante conversation à mon égard. S'il ne s'agissait que de moi, je tiendrais peu à la vie. — Oui, Mary bien-aimée, poursuivit Quindaro en réponse au regard d'agonie que la jeune fille fixait sur lui, croyez bien que je veux vivre pour vous, pour nous deux. Nous verrons encore des jours de bonheur, de liberté, je vous le dis !

Wontum montra du doigt un feu brillant qui resplendissait à l'entrée de la grotte : à côté était un amas énorme de broussailles.

— Rôtir là ! dit-il.

Quindaro comprit le projet des Sauvages. Ils se proposaient de clore la grotte par une barrière de flammes, et d'y faire consumer le prisonnier comme dans un four. Là, il serait réellement rôti vif : c'était une atroce perspective.

Une pensée de résignation amère traversa l'esprit du condamné :... si ces roches profondes devaient lui servir de tombeau, ne serait-ce pas, pour sa dépouille, après les dernières angoisses de l'agonie, un lieu de repos aussi tranquille qu'un autre. Personne ne viendrait y troubler ses cendres solitaires... peut-être serait-il permis à Mary de lui apporter un tribut de larmes,.... si toutefois !... — Mais, quel serait le sort de la jeune fille ?... Celui de Manonie et de son enfant ?... La mort, la mort la plus cruelle, ne serait-elle pas préférable à l'existence que l'avenir leur réservait ?...

Toutes ces idées déchirantes se succédèrent comme un tourbillon sombre dans l'esprit de Quindaro. Un frisson d'angoisse inexprimable agita tout son être en songeant à ces frères créatures, si chères, si dignes de toute son affection, et qui allaient rester seules, victimes sacrifiées d'avance, sans protecteur, sans ami, sans espoir !...

Si, au moins, il y avait eu quelque chance de gagner du temps, d'appeler par un signal quelconque les amis veillant au dehors ! Mais non ! partout, autour des captifs, la voûte noire et impénétrable du souterrain, tombe anticipée, morte prématurée, ensevelissement hâtif des créatures vivantes.

Et pas une arme !... pas même les mains libres !... Se sentir

fort, énergique ;... avoir un cœur de lion et des forces de géant... et se voir plus impuissant qu'un petit enfant !... se voir anéanti sous les liens !... mourir, non pas de la mort du brave, dans une lutte désespérée, mais de la mort d'un vil animal !... C'en était trop !...

Une pensée nouvelle sembla surgir dans son esprit.

— Qu'allez-vous faire de Manonie ? demanda-t-il à Wontum.

— La squaw de Wontum ! répondit le Sauvage avec emphase.

— Et l'enfant ?

— Lui, courageux. Il fera un bon guerrier : il vivra avec les Indiens jusqu'à ce qu'il soit grand.

— Que ferez-vous de l'autre fille pâle ?

— La donner au chef.

— Où est-il, votre chef ?

— Là-haut ! répliqua le Pawnie en indiquant une caverne située aux étages supérieurs.

— Dites au chef que le prisonnier veut lui parler.

— Ugh ! non ! Il vous faut mourir maintenant.

— Wontum n'est qu'un lâche reptile. Il n'ose pas montrer Quindaro au chef.

Le Sauvage bondit, tira son couteau, et le leva sur le prisonnier, mais il ne frappa point ; son adversaire n'avait pas même baissé les paupières. Son intrépide regard, lancé à des flammes, alla brûler les yeux de son ennemi ; et certainement le Pawnie ne se sentait guère soucieux de le rencontrer seul à seul au coin d'un bois solitaire.

Après qu'ils se fussent mesurés de l'œil pendant quelques instants, Quindaro reprit :

— Un lâche seul oserait frapper un prisonnier d'armé et enchaîné : si vous êtes brave, déliez-moi les mains.

— Wontum est un brave ! Wontum n'est pas un lâche !

— Alors, déliez-moi.

— Ugh ! non !

— Vous avez peur de moi ! vous tremblez de me voir libre un instant, même alors que vos guerriers vous entourent. Certainement votre chef vous mépriserait, s'il savait votre conduite.

Wontum, sans répondre, donna quelques ordres à ses hommes ; aussitôt quatre robustes Sauvages entrèrent dans la grotte et emmenèrent les femmes ainsi que l'enfant. En même temps, d'autres Pawnies se mirent à amonceler des broussailles contre le feu.

Mary Oakley se répandit en cris désespérés et en convulsions lamentables ; se débattant de toutes ses forces pour n'être point séparée de Quindaro. Les bourreaux qui l'entraînaient n'y firent aucune attention.

Quant à Manonie, elle était plus calme, mais mourante : ce dernier désespoir la tuait.

A ce moment le vieux chef Nemona arriva accompagné de sa femme. Il jeta sur Mary Oakley un regard de compassion et lança ensuite des regards courroucés sur Wontum.

Sa femme, nommée Topeka (c'est-à-dire *L'Amour* ou *Belle-Perle*), s'approcha de la pauvre Mary et chercha à la calmer, mais sans pouvoir y réussir. Au contraire, la jeune fille continua à se débattre et à pousser des sanglots déchirants.

Le chef ignorait, d'abord, de quoi il s'agissait ; mais un coup-d'œil lui fit reconnaître Quindaro et les préparatifs commencés pour son supplice.

Nemona était loin d'avoir des habitudes de cruauté : il était même d'une générosité chevaleresque et extraordinaire pour un Sauvage. Mais il connaissait malheureusement trop Quindaro, pour ne pas voir en lui un des plus dangereux ennemis de sa tribu. En effet, ce héros blanc de la montagne avait semé autour de lui un terreur légendaire : chez la plupart des Pawnies elle allait jusqu'à la superstition, car ses exploits, son audace, son heureuse chance faisaient croire à des pouvoirs surhumains. Néanmoins, il faut le dire, cette crainte